

FEMINA

Mademoiselle "pose"

PLUSEIURS de nos lectrices ont eu l'occasion de voir soit dans leur cercle d'amies ou parmi leurs connaissances des personnes qui visent à la "pose" ... c'est-à-dire qui aiment à se faire remarquer. Autrefois, on appelait ce désir de l'affectation, de la prétention ou de la recherche, aujourd'hui on dit tout simplement : "Mademoiselle pose"...

On cherche surtout à se distinguer des autres, faire ce que les autres ne font pas, ou ne pas faire ce que les autres font. Nos jeunes filles s'habituent à poser devant le public et leur but n'est pas toujours de plaire, elles aiment plutôt à étonner les autres, à les forcer de regarder quelque chose de nouveau. On fait de l'excentricité pour se faire remarquer et se distinguer du commun des mortels.

Le grand nombre d'étrangers qui nous visitent chaque année laissent de déplorables idées d'émancipation dans la tête de nos jeunes. On s'habitue aux manières brusques, à la désinvolture, au mépris des convenances et des coutumes et tout cela pour la "pose". Qu'important le sourire et les railleries, n'est-on pas libre, et ceux qui se permettent ainsi de hausser les épaules et de faire des réflexions, ne sont-ce pas là toujours des gens qui n'ont rien vu ??...

On arrive à poser pour ce qu'on n'est pas. Le genre de pose d'autrefois consistait à paraître plus réservée, plus polie, plus douce, meilleure en un mot qu'on ne l'était peut-être réellement. A force de paraître meilleure... on le devenait souvent. Les réunions gagnaient un vernis agréable, tout y était digne et empreint de distinction.

Nos jeunes filles ne valent pas moins que leurs devancières ; pourquoi affichent-elles des travers qu'elles n'ont pas ? Pourquoi s'appli-

quent-elles à déformer ou à cacher des qualités qui les rendraient aimables et gracieuses ? Qu'elles sachent se mettre au-dessus de la pose... aussi bien celle qui consiste à se montrer affectée, minaudière, que celle qui vous transforme en gamins mal élevés. Sans le savoir, une femme qui ne pose pas se marque elle-même d'un cachet à part, cachet de bon aloi, car c'est le naturel, la simplicité, la sincérité qui résultent de l'oubli de soi.

Dès qu'on ne pense plus à soi et qu'on ne cherche plus à accaparer les regards, on est charmante et l'on se rend aimable, ce qui vaut beaucoup mieux que de passer pour une personne qui "pose..."

Jeanne LE FRANC.

BOITE AUX LETTRES

PERVENCHE.— Avec plaisir je vous adresse ce court billet. Votre gentille appréciation me plaît et je ne doute pas que vous continuerez une correspondance qui vous parlera encore de ce qui vous fut cher. Nos couvents accomplissent une belle tâche, tâche obscure mais combien féconde ! Et les renseignements que nous y puisons sont bien une semence pour l'avenir.

Je vous félicite de garder à votre Alma Mater un fidèle souvenir, l'oubli est la monnaie courante dont on paye ceux qui se dévouent à l'enfance et de rencontrer de temps à autres quelqu'un qui se souvient est chose assez rare.

Au plaisir d'une nouvelle missive ?

Jeanne LE FRANC.

Le malheur découvre à la jeunesse le néant de la vie ; il révèle à la vieillesse la félicité du ciel.

MME SWETCHINE.